

ETC



À propos de la Foire de Bâle Entretien Emil Michael Bammatter

Françoise-Claire Prodhon

Numéro 8, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Prodhon, F.-C. (1989). À propos de la Foire de Bâle : entretien Emil Michael Bammatter. *ETC*, (8), 29–30.

À propos de la Foire de Bâle Entretien Emil Michael Bammatter



ART

La Foire d'art contemporain de Bâle fête cette année son 20^e anniversaire, nous sommes allés voir son directeur et organisateur Monsieur Emil Michael Bammatter afin de parler avec lui du succès de cette foire et de ses futures perspectives.

Françoise-Claire Prodhon : Depuis quand la Foire de Bâle existe-t-elle et comment a-t-elle commencé ?

Emil Michael Bammatter : La première Foire d'art contemporain de Bâle a eu lieu en 1970, nous fêtons donc son 20^e anniversaire cette année. À l'origine ce sont des galeristes de Bâle qui sont venus me trouver en me proposant d'organiser une foire d'art. Depuis 1950 je m'occupais des salons qui avaient lieu à Bâle, mais il s'agissait avant tout de salons techniques (nucléaire, traitements de surfaces, etc.), je n'avais pas d'expérience particulière dans le domaine de l'art mais cela m'intéressait, et de plus j'avais l'expérience de la gestion et de l'organisation d'une foire, j'ai accepté... En 1970 nous avons eu au total 110 exposants et 16 300 visiteurs, cela a augmenté régulièrement jusqu'à maintenant puisqu'en 1988 nous avons reçu 60 244 visiteurs! C'est la plus grande foire d'art contemporain du monde et certainement aussi la plus importante. Néanmoins, c'est la foire de Cologne qui détient le record d'ancienneté, car elle a débuté en 1967.

F.-C.P. : Lorsqu'une galerie veut participer à la Foire de Bâle, quels sont vos critères de sélection ?

E.M.B. : C'est une question un peu complexe. Au début, il y avait un petit comité constitué par les premières galeries qui s'étaient engagées avec nous, mais depuis quelques années il existe un «conseil

consultatif des exposants» formé par des directeurs de galeries représentant les différents pays qui participent à la Foire. Il y a en permanence une liste d'attente d'environ 300 galeries qui demandent à participer à la Foire, et chaque année lorsque nous avons quelques places vacantes nous consultons cette liste avec le comité afin de choisir les galeries qui nous semblent les plus sérieuses et les plus crédibles. Le comité a fonction de conseil dans ce choix, il nous aide en nous apportant des indications sur les galeries, car nous ne pouvons pas être sur place pour voir ce qui se passe dans chaque pays...

F.-C.P. : Comment sont choisis les membres de ce comité ?

E.M.B. : Ce sont les galeries de chaque pays qui choisissent un ou deux représentants pour le comité. Pour revenir au comité consultatif, il faut dire que choisir les galeries candidates est à peu près leur seul devoir.

F.-C.P. : J'aimerais que vous me parliez de «Perspective», cette opération qui consiste à montrer des jeunes artistes internationaux dans l'une des halles de la Foire ?

E.M.B. : «Perspective» est une action particulière, nous avons effectivement réservé une halle et demandé aux exposants de nous proposer des jeunes artistes qu'il serait peut-être un peu risqué de montrer sur un stand payant. La sélection est faite par un jury de trois à cinq personnes qui examinent les propositions que nous recevons de la totalité des exposants. L'espace de «Perspective» est offert par la Foire pour montrer quelque chose de neuf et pour pouvoir, comme je le

disais, prendre un risque. Auparavant, nous organisions chaque année une exposition par pays. Cela a commencé avec les Américains que Monsieur Beyeler a montré, puis il y a eu la France, l'Allemagne, l'Italie, Israël, etc. Le champ a commencé à se rétrécir et nous avons pensé que cela posait un problème pour les pays dont le nombre d'exposants n'était pas assez élevé pour envisager une telle présentation; c'est alors que nous avons eu l'idée de «Perspective»...

F.-C.P. : *Que pensez-vous de cette multiplication des foires d'art à laquelle nous assistons un peu partout depuis quelques années ?*

E.M.B. : Depuis que nous avons commencé nous avons vu apparaître une vingtaine de salons un peu partout : à Bari, à Milan, à Londres, à Stockholm, à Amsterdam, à Bologne, à Hambourg, à Madrid, à Barcelone et à Francfort très prochainement... On ne peut évidemment pas empêcher ce phénomène, on peut simplement lutter pour essayer d'être les meilleurs sur le plan de la qualité. Mais tenir le niveau exige une sélection sévère et les gens ont du mal à comprendre et à admettre cela, néanmoins, je suis convaincu que pour demeurer le premier salon il faut à tout prix se montrer rigoureux. Nos moyens de sélection se développent, et de plus, les membres du comité consultatif circulent chaque jour pendant la foire pour regarder un peu les galeries et la qualité de leurs stands.

F.-C.P. : *Quels seraient les avantages de la Foire de Bâle, comparée aux autres foires ?*

E.M.B. : Je crois que nous avons l'avantage d'avoir été parmi les premiers à organiser une telle foire, les gens qui en sont responsables sont tous très compétents. Notre force c'est autant la sélection que l'infrastructure du salon, son service de presse, toute la publicité qui est faite à propos de la foire, tout ce qui fait que nous offrons aux exposants quelque chose de très professionnel. Hormis l'ancienneté, je crois que l'autre avantage que nous offrons est de chercher à rajouter quelque chose de nouveau chaque année : que ce soit une exposition comme «Perspective», ou le fait de réaliser un joli catalogue. Je pense aussi que nous avons l'avantage de recevoir un public professionnel : je sais, par exemple, que les grands marchands internationaux visitent la foire car nous offrons un panorama complet de l'actualité, et les ventes se font d'ailleurs très souvent entre marchands. Même s'il y a toujours des collectionneurs qui achètent, les plus grosses ventes ont lieu entre marchands et c'est un point fort de la Foire.

F.-C.P. : *Comment voyez-vous l'avenir de votre Foire dans la perspective de l'Europe de 1992 et de l'abolition des barrières douanières entre pays de la C.E.E. ? Vous sentez-vous menacé, la Suisse étant en dehors du cercle européen ?*

E.M.B. : Non pas vraiment. On ne paye pas de douane pour les œuvres, seulement des taxes qui, en Suisse, restent assez basses, donc je ne pense pas que

1992 puisse nous mettre en difficulté. Il y a naturellement le côté administratif : tous les papiers à faire... Mais nous essayons de faire en sorte que tout cela soit réduit au minimum. Depuis 20 ans que je discute avec les douanes suisses, elles sont devenues plus coopérantes car elles sont conscientes aujourd'hui de l'aspect culturel du problème.

F.-C.P. : *Cela ne vous fait donc pas peur ?*

E.M.B. : Non. Si l'on arrive à convaincre les douaniers de simplifier encore les démarches, l'administration, ce sera parfait. Peut-être que ce serait différent dans le cas d'un salon technique, mais pour la foire d'art je ne vois pas de danger.

F.-C.P. : *Qu'est-ce qui fait la spécificité de cette foire mis à part ce dont nous avons parlé ?*

E.M.B. : Nous sommes en surface un peu plus grands que Cologne ou Paris. Ce qui nous crée un peu de difficulté c'est de ne pas réellement recevoir de subvention régulière de la ville de Bâle ou du gouvernement. Cela fait une différence avec des opérations comme par exemple ARCO à Madrid qui est bien subventionnée... Cette année j'ai demandé au gouvernement de nous accorder quelques milliers de francs pour nous permettre d'organiser un vernissage un peu plus prestigieux à l'occasion du 20^e anniversaire de la Foire... Nous attendons une réponse. L'important pour moi c'est toujours d'essayer d'innover chaque année, là, par exemple, le prochain catalogue sera en couleurs.

F.-C.P. : *Avez-vous l'impression qu'une foire comme celle de Bâle joue un rôle en ce qui concerne le marché international ?*

E.M.B. : C'est certainement un événement important pour les marchands internationaux. Les prix se font durant les premiers jours de la foire et par comparaison, les marchands adaptent plus ou moins les prix entre eux. Mais le marché reste gouverné par l'offre et la demande. Pour moi la foire donne le temps de réfléchir, c'est le contraire de la vente publique où l'on risque d'acheter dans un état d'euphorie...

F.-C.P. : *Les musées achètent-ils beaucoup à la Foire ?*

E.M.B. : Oui, mais je ne sais pas tout de ces ventes car les conservateurs, comme les grands collectionneurs, sont souvent très discrets. Il y a toujours des délégations de musées internationaux qui viennent visiter la foire et se décident parfois pour un ou plusieurs achats.

F.-C.P. : *Que pensez-vous de la présence des revues internationales dans cette foire ?*

E.M.B. : Je l'ai souhaité en lançant il y a quelques années l'idée d'un échange. On donne un emplacement à une revue contre de la publicité. Cela apporte au public un supplément d'informations.